

Les oiseaux de Poussan (suite et fin)



Au printemps 2007, nous vous avons présenté quelques-uns des plus beaux oiseaux qui, des Moulrières jusqu'à nos garrigues, constituent une de nos richesses patrimoniales.

Nous vous avons annoncé aussi une suite qui aborderait d'une part les oiseaux dits "nuisibles", envahissants ou dérangeants et, d'autre part la fameuse Pie-grièche à poitrine rose ci-contre qui, a contrario, est une espèce protégée en voie de disparition dont la majeure partie de la population française niche à Poussan.

Bien entendu, pour réaliser ce second numéro sur les oiseaux de Poussan, nous avons confié à nouveau à M. Jacques Bougard, poussannais et membre actif de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) de l'Hérault ainsi qu'à Pierre Maigre (le Président) le soin de nous parler de ces oiseaux.

Pour les oiseaux dits "utiles" ou "nuisibles", c'est effectivement en fonction de leur impact sur les activités humaines qu'ils ont été classés ainsi. Pierre Maigre nous le rappelle si bien que, même dans la description des oiseaux "dérangeants" il ne peut s'empêcher de faire valoir leurs qualités.

Concernant la pie-grièche à poitrine rose, cet oiseau n'a plus de secret pour Jacques Bougard, d'autant plus que Poussan devient le dernier "bastion de résistance" pour cet oiseau attachant.

Le premier numéro sur les oiseaux de Poussan a suscité un intérêt certain chez les poussannais pour ces volatiles avec qui

nous cohabitons toute l'année, et peut-être aussi des vocations. J'espère en tout cas que ce second numéro générera des actions plus concrètes avec les plus jeunes comme avec les seniors : visites in situ aux Moulrières, en garrigue, exposés, conférences, présentations audio-visuelles d'espèces...

Enfin, à l'heure du développement durable, de l'agenda 21, et autres actions en faveur de l'environnement que la Municipalité souhaite intensifier, je citerai Pierre Maigre, Président de la LPO de l'Hérault : "L'oiseau exprime la liberté, conserve une part de mystère, et représente également un bio-indicateur remarquable sur la qualité de l'environnement."

Robert MAS

Si ce supplément vous a donné envie de mieux connaître les oiseaux,
Jacques BOUGARD
se tient à votre disposition pour vous faire partager sa passion. Vous pouvez le joindre à Poussan au 04-67-74-23-97.



Ligue de Protection des Oiseaux de l'Hérault
les Lierles n°60 - 34110 FRONTIGNAN
Téléphone 04-67-48-06-59



Des oiseaux pouvant poser problèmes

En ce qui concerne la classification des espèces animales la notion «utile» et de «nuisible» n'est généralement pas admise par les scientifiques et appartiennent au passé. En effet, une espèce peut porter préjudice à certaines activités humaines ou à certains composants de la biodiversité (faune ou flore) à une période donnée de l'année et avoir un impact inverse à une autre saison. Il s'agit donc tout simplement du respect d'un équilibre et du seuil de tolérance que l'on peut avoir en présence d'un comportement donné. Nous vous présentons ici quelques unes de ces espèces d'oiseaux pouvant poser problème.

Le Goéland leucophée



Grand oiseau (1,30 m d'envergure) d'une famille regroupant les Goélands et les Mouettes, ce magnifique oiseau a su profiter des activités humaines et ses effectifs ont fortement augmenté à partir de la moitié du XX^e siècle. Il sait tirer profit de toutes les opportunités se présentant à lui : dépôts d'ordures ménagères, déchets divers, poissons morts, mais est volontiers prédateur, capturant un oiseau en plein vol, pillant les oeufs ou les poussins d'un nid, voire se nourrissant de reptiles et d'insectes prélevés en garrigue.

Depuis quelques années, cet effronté a même décidé de s'établir en pleine ville nichant sur les toits des immeubles au grand dam des habitants dont les nuits sont troublées par des cris incessants.

Protégé par la Loi, il peut toutefois faire l'objet d'opérations de contrôle des populations dûment encadrées. Malgré tout, le Goéland leucophée reste un oiseau splendide indissociable de nos paysages côtiers. Son vol et une invitation au voyage et il garde toute sa place dans notre région.

Le Grand Cormoran



Bien que ne nichant pas dans notre région, sa noire silhouette est bien connue de tous ceux qui fréquentent le bord de mer, les étangs et les rivières. Natif de contrées plus nordiques, il arrive chez nous dans le courant de l'été et en début d'automne pour y passer la mauvaise saison. Les jeunes sont alors facilement

reconnaissables à leur ventre blanchâtre contrastant avec le dos, les ailes et le cou couleur de suie.

Piscivore, il se nourrit de poissons qu'il capture en nageant sous l'eau et sa consommation quotidienne est de l'ordre de 400 à 450 grammes.

Sa spécialisation le rend indésirable sur les piscicultures et des opérations de limitation des effectifs sont entreprises depuis quelques années par des gardes assermentés.

En Méditerranée, un cousin plus petit, le Cormoran huppé, vit sur les îlots rocheux. Préférant le grand large, il fréquente moins le littoral et pénètre rarement à l'intérieur des terres.

L'Étourneau sansonnet



L'automne venu, nos campagnes sont sillonnées par d'impressionnants groupes d'étourneaux dont les vols acrobatiques animent le ciel. A la recherche de nourriture, ils s'abattent sur les vignes et les oliveraies pour y manger les fruits les plus mûrs, suscitant le courroux des propriétaires lésés. Originaires d'Europe centrale et des Pays scandinaves, ils ont choisi de passer l'hiver chez nous, loin de leurs contrées d'origine où la neige et le gel rendent la vie difficile et qu'ils rejoindront en Mars-Avril.

Chanteur averti, l'Étourneau possède un talent d'imitateur hors pair et, peu avare en la matière, pousse sa ritournelle à longueur de journée.

Depuis quelques décennies, des couples d'Étourneaux ont colonisé les basses plaines jusqu'au littoral et y nichent à la faveur d'une cavité, dans un arbre, un mur, voire sous les tuiles d'un toit ou même dans un tuyau métallique.

A cette époque, notre oiseau est essentiellement insectivore et apporte sans relâche à ses poussins vers, sauterelles et chenilles.

Chassé, il n'en demeure pas moins un oiseau commun et facile à observer qui ne fuit pas la présence de l'homme.

Dans nos contrées méridionales, un autre étourneau, beaucoup plus rare, vit également : l'Étourneau unicolore mais ses couples sont surtout cantonnés près du littoral et sa biologie est moins connue des naturalistes.

La Pie bavarde



Tout le monde connaît le plumage bicolore de la Pie qui, vue de près, nous révèle des nuances de bleu, vert et orange dignes d'un oiseau exotique.

Intelligente, curieuse voire effrontée, la Pie n'en reste pas moins farouche et prompte à s'envoler à la moindre alerte et au moindre mouvement jugé inquiétant.

Cette espèce vit volontiers à proximité de l'Homme et de récentes études ont clairement démontré que ses populations étaient en baisse sensible en pleine campagne tout en augmentant près des habitations, villes et villages.

La Pie est omnivore. Elle consomme tout ce qui se présente à elle, déchets alimentaires, charognes, fruits, graines et végétaux. Au printemps, elle ne dédaigne pas quelques œufs et poussins mais les méfaits qui lui sont attribués sont souvent exagérés. Elle est la proie de nombreux prédateurs (carnassiers ou rapaces) et un coucou, le Coucou-geai, s'est même spécialisé en parasitant son nid et lui laissant le soins d'élever ses propres poussins.

Le Pigeon biset et la tourterelle turque



Le pigeon biset ne se rencontre plus que rarement dans les falaises de notre Pays à tel point que l'on oublie

souvent qu'il y était jadis présent. Il a, depuis longtemps, colonisé nos villes et villages pour en devenir un des oiseaux les plus familiers. Il se nourrit de graines et de végétaux divers (de miettes de pain généreusement mises à disposition par des habitants).

Il a été rejoint, ces dernières années, par la Tourterelle turque qui est arrivée en France au début des années soixante et qui s'y est bien acclimatée.

Ces deux oiseaux vivent au voisinage de l'Homme mais leur prolifération peut engendrer des problèmes d'hygiène et de salubrité publique. Dans certaines villes, plutôt que de les capturer et détruire les Pigeons, on préfère leur installer des pigeonniers permettant de contrôler leur reproduction et de limiter les effectifs... Leurs cousins sauvages, le Pigeon ramier et la Tourterelle des bois ont choisi de rester dans la campagne et les bois.

L'Hirondelle



Sous ce vocable familier, nous regrouperons deux espèces, l'Hirondelle rustique qui niche à l'intérieur des bâtiments et l'Hirondelle de fenêtre qui établit son nid sous une corniche, un toit ou un balcon.

Insectivore, l'Hirondelle «annonciatrice du printemps» a longtemps bénéficié de la sympathie et de la protection des hommes.

Pourtant, depuis quelques années, à l'occasion d'un ravalement de façade ou tout simplement pour éviter les inévitables salissures dues aux déjections des poussins, de nombreux nids sont détruits et les populations d'hirondelles chutent. Victime de l'aménagement de nos chemins et d'une sécheresse devenant chaque année plus sévère, elle rencontre des difficultés pour récolter la boue nécessaire à la construction de son nid. La destruction volontaire des nids est répréhensible sur le plan moral, mais également condamnée par la Loi qui juge sévèrement ses auteurs.

En fait, il suffit de placer une planchette en bois sous les nids pour éviter les inconvénients d'une cohabitation «salissante» tout en préservant une espèce qui nous enchante par son vol gracieux et son gazouillis incessant.

Trois autres espèces d'hirondelles vivent dans notre Pays : l'Hirondelle des rochers qui fréquente les falaises, l'Hirondelle de rivage qui creuse un terrier dans des sablières et l'Hirondelle rousseline qui s'installe sous les ponts mais aucune d'entre elles n'habite Poussan.

La pie-grièche à poitrine rose, un patrimoine exceptionnel

Quatre espèces de pies-grièches fréquentent le Languedoc :

La pie-grièche à tête rousse, visiteuse d'été, est remarquable par sa tête brun-roux et son plumage très contrasté noir et blanc. Peu nombreuse, elle niche à Poussan.

La pie-grièche écorcheur, visiteuse d'été, a le dos brun, elle empale ses proies sur des épines pour se constituer des gardes-manger. Elle ne niche pas à Poussan mais plus en altitude dans l'arrière-pays héraultais.

La pie-grièche méridionale est sédentaire. C'est la plus grande (26cm), elle a le ventre et la poitrine blanc ocré et le dos gris. Quelques individus vivent à Poussan.

La pie-grièche à poitrine rose, visiteuse d'été, niche à Poussan.

La pie-grièche à poitrine rose, un petit oiseau de caractère

Comme toutes les pies-grièches, la pie-grièche à poitrine rose possède un bandeau noir traversant l'oeil, mais il est chez elle beaucoup plus large, recouvrant largement le front. Sa poitrine est légèrement rosée, le dos et la tête gris bleuté, les ailes longues et arrondies sont noires avec une large bande alaire blanche, la queue assez longue, noire et bordée de blanc.

Comme toutes les pies-grièches, elle possède un bec noir légèrement crochu, trahissant son comportement proche de celui des rapaces. Elle ne possède cependant pas de serres et ses pattes sont celles d'un passereau.

Elle mesure 21cm pour une envergure de 35cm. Plus grande qu'une mésange mais plus petite qu'un merle, elle pèse 60gr. Son chant, un espèce de gazouillis, est peu audible.

La pie-grièche à poitrine rose aime les contrées chaudes

La pie-grièche à poitrine rose se nourrit exclusivement de gros insectes (sauterelles, hannetons, papillons...) qu'elle capture au sol ou en vol.

Comme les rapaces elle chasse à l'affût se perchant pour guetter ses proies sur des buissons secs, des piquets de vigne, des fils électriques, au sommet des grands arbres où elle niche.

Elle se cantonne dans les milieux ouverts parsemés d'arbres. Elle affectionne la proximité des vignes, des cultures, des vergers et des friches surtout, car riches en insectes.

Dès son retour d'Afrique à la mi-mai la pie-grièche à poitrine rose entame sa reproduction.

Rapidement les couples se forment et construisent leurs nids dans le haut de grands arbres. Chez nous c'est essentiellement dans des platanes bordant nos routes où elles s'installent en petites colonies lâches.

Le nid est fait d'herbes vertes, de feuilles et de rameaux frais. L'intérieur s'habille de crin et de petites plumes. Il est construit sur une fourche de branche ou contre le tronc de l'arbre.

La femelle pond 4 à 7 oeufs entre la mi-mai et la mi-juin. Il faudra 15 jours pour que les oeufs éclosent et 15 autres jours pour que les poussins s'envolent. Cela va assez vite, il faudra vite repartir pour le long voyage de retour.

Agressive, la femelle n'hésite pas à repousser par une attaque directe une buse ou un milan noir, pesant 20 fois plus qu'elle, qui survole l'arbre où elle élève ses poussins. Et ceux-ci décampent.

A la mi-juillet, après l'envol des poussins, parents et jeunes s'éloignent des lieux de reproduction, se dispersant pour chercher leur nourriture en tous lieux et commençant de

prendre la direction de leur migration de retour vers l'Afrique.

La pie-grièche à poitrine rose descend très au sud de l'Afrique

La pie-grièche à poitrine rose va rejoindre les gros contingents de son espèce qui se reproduisent dans la région des Balkans et en Asie Occidentale.

Les pies-grièches à poitrine rose vont descendre par la Grèce et l'est africain vers leurs quartiers d'hiver qui se situent à l'extrême sud de l'Afrique au Botswana, en Namibie, au Zimbabwe et en Afrique du sud.

Et il faut ainsi s'imaginer que ces petits oiseaux qui sont venus nicher chez nous vont parcourir plus de 10.000km pour aller passer l'hiver au chaud et y trouver les insectes que produit l'été austral.

Au prochain printemps, ils feront le parcours inverse.

Une population en forte régression

Si le gros des effectifs se situe en Europe de l'est et en Asie occidentale, la pie-grièche à poitrine rose était également présente il y a 100 ans depuis le Nord-Est de l'Espagne jusqu'au Nord-Est de la France ainsi qu'en Allemagne.

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'aire de répartition était réduite de moitié et depuis l'An 2000 seule une cinquantaine de couples nicheurs subsistent entre l'Espagne et le Midi de la France. La menace d'une disparition totale de nos contrées est possible à court terme.

Les causes de ce déclin catastrophique semblent être une série d'étés frais et humides au XX^e siècle et surtout le développement de l'agriculture industrielle et l'emploi des pesticides qui l'accompagnent.

Par ailleurs, l'emploi massif de DDT pour protéger les récoltes des invasions d'insectes comme les criquets, en Afrique, contribue à la

diminution de l'espèce (et ce n'est pas la seule) sur les chemins de sa migration et dans ses contrées d'hivernage.

Poussan, bastion de résistance de la pie-grièche à poitrine rose

En Espagne (Catalogne) l'effectif ne cesse de se réduire pour descendre en 2007 en-dessous de 10 couples nicheurs.

En France, deux îlots de résistance subsistent depuis l'An 2000. L'un dans la Basse-Plaine de l'Aude, l'autre dans l'Ouest de Montpellier (en fait sur les communes de Cournonsec, Gigean, Montbazin, Poussan, Villeveyrac et Saint-Pargoire).

En 2004, avec seulement 18 couples nicheurs recensés, l'effectif est descendu au plus bas et l'extinction fût redoutée. Mais il est un peu remonté depuis. Ainsi en 2007 ce sont 36 couples qui ont été recensés dont 18 pour notre secteur de l'Ouest de Montpellier.

Or, sur ces 18 couples, 12 ont niché sur la seule commune de Poussan.

Cette présence prédominante à Poussan se vérifie depuis 12 années de suivi de l'espèce dans le secteur, désignant notre commune comme un haut lieu de résistance de cette espèce très menacée.

Ainsi la Commune de Poussan possède en la fidèle fréquentation de la pie-grièche à poitrine rose une richesse patrimoniale naturelle exceptionnelle qui doit en faire sa fierté mais aussi l'engager à se soucier de sa protection par le maintien de ses habitats et d'un environnement favorable.

